

DOSSIER DE PRESSE



ÉDOUARD
PIGNON

L'œuvre gravé et lithographié

Musée du Dessin et de l'Estampe originale - GRAVELINES

09.07.22 / 23.12.22



Association Édouard Pignon

connaissance
306 ARTS

de 14h à 17h30
sauf le mardi

ÉDOUARD PIGNON A L'ÉPREUVE DE L'ESTAMPE

Considéré comme l'un des principaux acteurs de la peinture française du 20^e siècle, figure incontournable du débat qui agite la scène artistique de l'après-guerre par sa contribution à la question de la figuration, Édouard Pignon est également un maître de l'estampe. Sa virtuosité technique est le fruit de 50 ans d'un travail qui s'inscrit en parallèle de sa production picturale et des séries qui la jalonnent, des géométries lumineuses de la période d'Ostende aux subtiles vibrations colorées de ses «Nus».

L'exposition «Édouard Pignon. L'œuvre gravé et lithographié» dévoile le don exceptionnel de 179 estampes, offertes au musée par Nicolas Pignon, fils de l'artiste. Grâce à l'étude de ces œuvres le musée publie, en août, le catalogue raisonné des estampes d'Édouard Pignon – augmenté de 86 planches non encore recensées.

La pratique du peintre Édouard Pignon procède d'une longue maturation et son travail s'accomplit par étapes, par une accumulation de travaux formant les variantes d'une série. Cette conception de la création s'adapte particulièrement à l'estampe, qui se prête naturellement au jeu des variations, le graveur pouvant à tout moment transformer la matrice d'impression et proposer d'autres versions de son dessin (les épreuves d'état).

Édouard Pignon (1905-1993) naît dans le Pas-de-Calais à Bully-les-Mines. Son père y est mineur de fond. Il entre à sa manière dans un univers intellectuel en lisant énormément. Il s'installe à Paris, tout en travaillant, il fréquente les cours de dessin des académies de Montparnasse, visite assidûment les musées et suit à l'université ouvrière des cours de littérature, de philosophie et d'économie politique.

Au début des années 30, à 29 ans, Pignon reçoit une première formation à l'estampe. Il ne vit pas encore de son art, étant ouvrier il multiplie les embauches puis se retrouve chômeur. «Le sauveur fut Georges Dayez, je reçus un pneumatique me disant qu'il avait besoin de moi pour travailler chez son père comme lithographe.» Dans cette imprimerie commerciale, il apprend les principes de l'estampe. A partir des années 40, il dessine sur les pierres lithographiques, puis grave le cuivre, développe son art en s'appuyant sur le savoir-faire des grands imprimeurs d'art, notamment chez Mourlot et Crommelynck.

Les citations qui ponctuent l'exposition proviennent des entretiens (écrits ou filmés) réalisés avec l'artiste dans lesquels il partage sa réflexion sur la création.



VARIATIONS À OSTENDE

La variation sur un thème constitue la manière de travailler d'Édouard Pignon lié à son séjour de deux ans à Ostende, à partir de 1946. L'artiste se remémore l'ambiance du port après-guerre : «C'était l'hiver et la grisaille. Mais le ciel restait quand même lumineux. (...). Il y avait dans ce port une atmosphère délicate qui me plaisait énormément. J'étais saisi par une sorte de balancement des choses, des voiles, des filets, de la mer qui s'agitait et finalement s'agitait de moins en moins, parce qu'elle gelait. Il y avait partout un léger bruissement de formes (...). J'ai essayé d'exprimer ce balancement léger de la lumière et des voiles, et ces éléments assez irréels dans ce ciel gris (...). Les pêcheurs travaillaient dans l'air glacé, déchargeaient les caisses de poissons aux tons argentés, dans des couleurs froides très colorées. Les mâts me rappelaient certaines batailles d'Uccello, les lances des gros bateaux de pêche pointaient à droite et à gauche (...). Beaucoup de lignes courbes, quelques droites et des mâts, des personnages d'une forme assez géométrique qui se penchaient vers les filets, tout cela très calme et d'un rapport très simple. Aucune violence. Des œuvres très sobres, une courbe vis-à-vis d'une droite, un rose opposé à un gris, quelques bistres, quelques jaunes pâles, des noirs».

«C'est là que j'ai commencé ma longue marche vers le mouvement. À partir du léger mouvement d'Ostende, tout allait se mettre à bouger».



Édouard Pignon (1905-1993), *Ostende (filet noir)*
lithographie en couleurs, 1953
Coll. Musée de Gravelines - ADAGP, Paris, 2022 © Franck Boucourt

ÉPREUVE D'ÉTAT, "TENTER AUTRE CHOSE"

Par nature l'estampe se prête aux métamorphoses, au fur et à mesure des ajouts et des effacements sur la matrice d'impression, produisant des épreuves variées : «les épreuves d'états».

Ainsi Pignon reprend la pierre lithographique «Ostende en noir» dans un second état qui modifie le décor du port, intègre à la composition un marin et une bicyclette. En revanche de la première épreuve d'état du «Paysan à l'olivier» ne subsiste dans la seconde épreuve d'état que quelques branches, le dessin s'en trouve totalement bouleversé.

Toutes les épreuves d'états valent pour elles-mêmes, selon l'artiste «Il n'y a que des instants de création».



Edouard Pignon (1905-1993), *Paysan à l'olivier*
1^{er} état. Paysan raclant la roue d'une sarleuse, ciel noir
lithographie, 1952
Coll. Musée de Gravelines - ADAGP, Paris, 2022 © Franck Boucourt



Edouard Pignon (1905-1993), *Paysan à l'olivier*
2^e état. Paysan se pliant vers le sol, appuyé sur un bâton, ciel gris sombre
lithographie, 1952
Coll. Musée de Gravelines - ADAGP, Paris, 2022 © Franck Boucourt

LE LIVRE ILLUSTRÉ

Les premières estampes de Pignon paraissent dans des livres illustrés. «Vaincre» est l'un des premiers albums auquel l'artiste participe en compagnie d'amis peintres. Cet ouvrage anti-vichyste est édité «quelque part en France, en juin 1944, 48^e mois de l'Occupation allemande».

Déplacer la peinture de chevalet dans les pages d'un livre n'est pas nouveau. Avec le développement des arts industriels, à partir du XIX^e siècle, des marchands d'art vont rapprocher poètes et peintres autour d'un projet éditorial. Ambroise Vollard sera ainsi l'un des premiers à éditer un «livre de peintre». Après la Seconde Guerre mondiale les peintres continuent d'œuvrer pour des éditions rares et précieuses.

Si les piliers de l'art moderne sont toujours mis à contribution, les «Jeunes peintres de tradition française» le sont également. Pignon est ainsi sporadiquement sollicité pour illustrer les classiques d'hier, ceux d'aujourd'hui et de demain. Plutôt qu'illustrer les textes, Pignon entame le plus souvent un dialogue entre l'œuvre écrite et la peinture en cours.



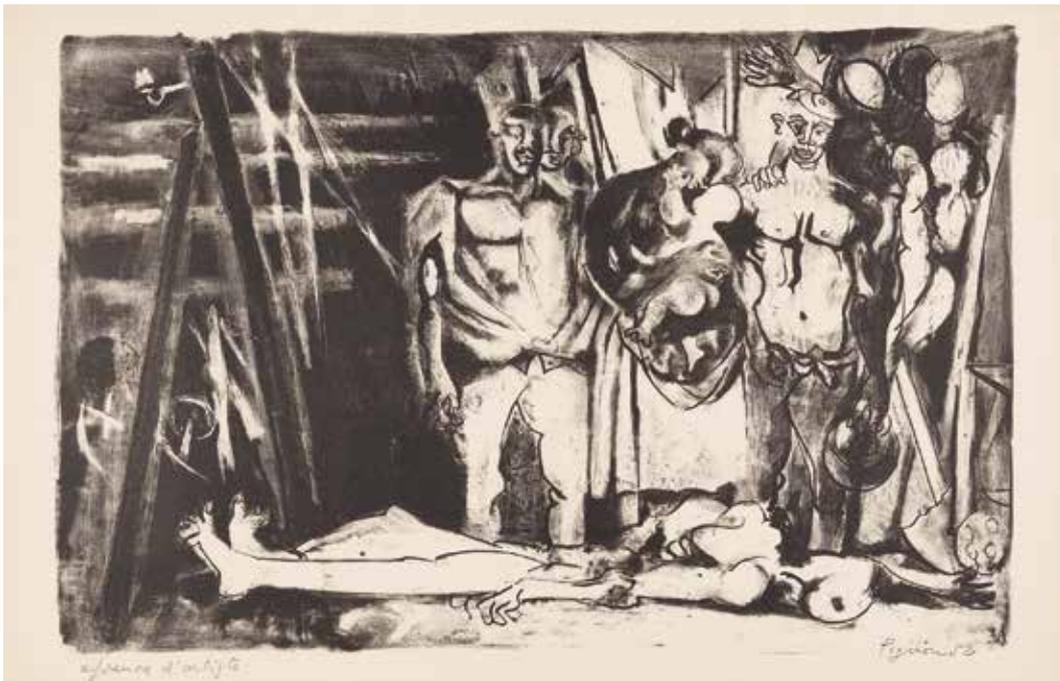
Edouard Pignon (1905-1993), *Blason du front*
(portrait d'Hélène Parmelin)
lithographie pour *Blasons*, 1944
Coll. Musée de Gravelines - ADAGP, Paris, 2022 © Franck Boucourt

L'OUVRIER MORT, DRAME SOCIAL

De la toile monumentale, «L'Ouvrier mort» de 1952, l'artiste dit qu'elle est son «Guernica». Comme Picasso, Pignon traite d'un drame, mais la série «L'Ouvrier mort» est, elle, reliée à un événement directement vécu par l'artiste, dans le bassin minier du Pas-de Calais : «Il y a eu un coup de grisou dans une mine sur les collines de Marles-les-Mines qui s'appelait La Clarence. Il se trouvait que j'avais dans cette mine des oncles qui travaillaient. On a entendu une énorme explosion. Tout le monde, les enfants comme les grandes personnes, est parti en courant vers la mine, située à quelques kilomètres. Et j'ai assisté à la remontée. (...) J'assistais à ce drame, ces images étaient extrêmement fortes pour un enfant. Chaque fois qu'on parlait d'art social, il y avait en moi la hantise de traduire ces émotions directement vécues. (...) Le sentiment que j'avais, c'était celui d'un drame de la solidarité.»

«Grève dans les mines» évoque un autre moment vécu, celui de la répression des grèves. «J'avais six ans, je suis sorti pour voir ce qui se passait, et il y avait une charge de dragons, sabres au clair, sur les gros chevaux (...) Je me suis trouvé parmi tous les mineurs qui couraient, et les chevaux qui galopaient derrière eux.»

En plein triomphe de l'art abstrait et à contre-courant, Pignon, comme Picasso ou Fernand Léger, s'appuie sur le réel tout en s'opposant aux tenants du réalisme socialiste. Ne suivant nullement l'esthétique prônée par le parti communiste, auquel il a pourtant adhéré, il est critiqué par ses promoteurs.



Edouard Pignon (1905-1993), *L'Ouvrier mort*
lithographie, 1952
Coll. Musée de Gravelines - ADAGP, Paris, 2022 © Franck Boucourt

AUPRÈS DE MON OLIVIER

«C'est là, à Vallauris et à Sanary, au milieu des oliviers, dans le calme et dans la chaleur, que j'ai commencé à sentir la possibilité de me trouver complètement à contre-courant. Je ne veux pas dire que je ressentais le besoin de travailler «contre» l'art abstrait. Il ne s'agit pas de prendre parti pour ou contre quelque chose. La peinture n'est pas une campagne électorale. Et presque tous mes amis sont abstraits.»

«Quand je suis allé dans le Midi, j'ai eu la sensation qu'il fallait détruire la distance entre le spectateur et le spectacle (...). Je me mettais à 50 cm de l'olivier. Pour exprimer cet olivier dans sa totalité, mon regard se promenait sur lui et presque contre lui. C'était une succession d'angles. Mon œil courait sur le tronc, sur les branches, suivait le feuillage jusqu'au bout de la branche et arrivait à une autre branche. Le déploiement de l'olivier est statique, mais c'est malgré tout un déploiement : donc un mouvement, par toutes ces courbes, ces saillies de volumes violents, ces découpages suraigus de ciel à travers les branches. C'était dans mon œil une succession d'instant.»

«Il y avait en moi un rapport entre l'olivier, le sol caillouteux, les restanques, le paysan nu et la chèvre. J'avais devant eux une sensation presque identique, toute la nature me paraissait faite d'os et de muscles.»



Edouard Pignon (1905-1993), *L'Olivier*
eau-forte et aquarelle pour *Dialogue de l'arbre*, 1958
Coll. Musée de Gravelines - ADAGP, Paris, 2022 © Franck Boucourt

COMBATS DE COQS

«Le léger mouvement d'Ostende, déjà très accentué à partir des oliviers, allait trouver une violence dans les combats de coqs.»

«Pendant deux ans, j'allais dans le Nord deux fois par semaine pour assister aux combats de coqs. (...) Il y avait foule autour de moi. Sans compter le brouhaha extraordinaire de la montée des paris pendant les combats, la fumée, les plaisanteries des mineurs, les hurlements des enfants, les quolibets. Je me mettais contre le grillage, et j'essayais de voir ce qui se passait.»

«Je notais sur mes carnets uniquement par le dessin. (...) Ces notations très vives de coqs en plein combat m'obligeaient à appuyer sur certains points qui n'étaient pas dus au hasard. Il y avait une sorte de rencontre de lignes, de points, d'éclats. (...) C'était une sorte de mâchoire qui se serrait, se desserrait. Une sorte de halètement des formes.»

«À aucun moment il ne s'agissait de décomposer le mouvement. C'était au contraire une sorte de somme, à accomplir (...) Je travaillais quatre ou cinq heures de suite. Quelques jours plus tard, je regardais l'ensemble des notes, et je m'apercevais qu'une liaison se faisait entre toutes. Toutes ces notations, ces dessins fait dans le temps du mouvement, l'œil, le bec, la patte qui tape, me donnaient un répertoire de formes en fonction du combat. Non pas des formes pour elles-mêmes, pour leur beauté : mais des formes expressives, des formes directement issues de la réalité et qui étaient pour moi le combat même.»



Edouard Pignon (1905-1993)
Combats de coqs
lithographie en couleurs, 1974
Coll. Musée de Gravelines
ADAGP, Paris, 2022 © Franck Boucourt

DU CHAMP DE BATTAGE AU CHAMP DE BATAILLE

«Les combats de coqs se sont prolongés dans les battages de blé en Italie. Les battages accentuaient cette sorte d'éparpillement des éléments en présence. (...) J'étais en plein milieu, dans la poussière de la paille, de cinq heures du matin à une heure de l'après-midi, mort de soleil, et dessinant à la vitesse des hommes, dévorant les mouvements additionnés. (...) Dans le battage de blé, il ne s'agit pas de faire le portrait des gens qui travaillent à la batteuse, ou de montrer leur peine, ou la beauté des couleurs, etc... Il faut faire le contraire (...) : l'atmosphère qui règne autour de la batteuse, le bruit, le soleil, la paille qui voltige, les bottes qui passent de fourche en fourche, la meule qui se fait, le palan qui soulève la paille, la corde qui porte une grappe de jeunes gens... C'est toute une frénésie, cette chaleur qui jaillit de partout, ces formes qui explosent, c'est tout cela que j'ai voulu faire à la fois.»

«Les paysans de Filacciano poussaient à plusieurs une motte de blé avec des fourches, en courant. J'avais toujours l'impression, quand je les voyais courir et que je captais leur mouvement insensé (...) qu'ils chargeaient un ennemi à la baïonnette.»

«À partir de ces moissons-guerre, l'idée a peu à peu germé en moi de transformer ces pousseurs de blé en pousseurs de lances. Il y a longtemps que cette pensée des guerres et des charges traînaient en moi.»



Edouard Pignon (1905-1993)
Les pousseurs de blé
lithographie en couleurs, 1962
Coll. Musée de Gravelines
ADAGP, Paris, 2022 © Franck Boucourt

GUERRES RÉELLES ET IMAGINAIRES

Pignon développe le thème des batailles à partir de petits soldats en plastique qu'il a vus dans une vitrine et achetés à Sanary. Il les assemble en armées sur son bureau et les éclaire à la torche. «C'est la réalité frottée à l'imagination».

«Le thème c'est la vie qui l'apporte. Il n'y a pas de choix particulier au départ. Nous avons la terre qui tremble, nous avons le Vietnam, nous avons le Cambodge. Il y a toujours toute cette menace qui est au-dessus de nous. Et dans ma jeunesse, aussi, il ne faut pas oublier que j'ai passé, dès l'âge de 9 ans, pendant 4 ou 5 ans, à 10 km du front en 14-18. Donc la marche des armées et puis les bombardements, cela existait aussi. Puis il y a eu la guerre d'Espagne qui nous a beaucoup troublés. Et avant ça, quand j'ai eu 20 ans, on m'a envoyé faire la guerre de Syrie. J'étais mêlé aux guerriers de là-bas, du fait que j'en étais moi-même un. Et puis la guerre de 40, nous avons été mobilisés, il y avait des bombardements. J'ai perdu un frère à la guerre, l'autre a été fait prisonnier, donc on était mêlés intimement à cette guerre. Comment voulez-vous qu'on ne soit pas sensibilisés ? Sur le plan de la technique, évidemment, c'est une rupture, enfin c'est l'exaspération de la couleur. Mais c'est ça. Au lieu de s'émouvoir devant un olivier on s'émeut, c'est plus psychologique, on s'émeut devant ce drame humain et moral.»



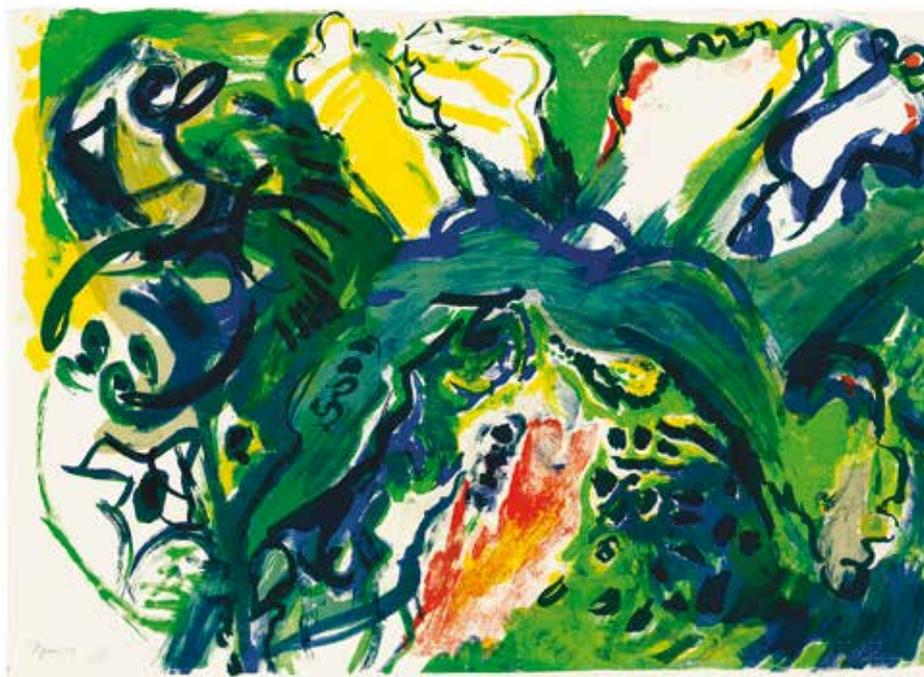
Edouard Pignon (1905-1993)
Bataille
lithographie, vers 1963
Coll. Musée de Gravelines
ADAGP, Paris, 2022 © Franck Boucourt

VAGUES ET PLONGEURS

En 1959-1961, Pignon réalise des études de vagues et de plongeurs. «Partant des combats de coqs, puis des battages, je suis allé vers quelque chose de plus insaisissable encore. Je me suis mis à m'intéresser aux vagues de la mer, plus fluides même que la poussière du blé ou la paille qui tournoyait, plus difficiles encore à saisir comme rythme.»

«Je voyais l'eau se gonfler, frapper sur le rocher, sur le port, sur la falaise, se précipiter vers le haut comme une sorte de fleur, suspendre une grande nappe de mer, et retomber. (...) Il n'y a rien de plus passionnant que d'essayer de capter la vague dans son mouvement.»

«Je regarde un plongeur. Je m'aperçois que je vois le dos du plongeur en même temps que ses côtes. Il y a un allongement du corps, la cage thoracique apparaît nettement dessinée, certains muscles de l'avant-bras saillent, la tête devient toute petite entre les bras. Les jambes sont très longues avec des pieds énormes, puisque ce sont les pieds qui passent en dernier devant mon regard, qui disparaissent dans l'eau les derniers, qui restent le plus longtemps visibles. Ils sont donc plus présents, ils ont le temps de s'inscrire davantage dans mon œil. Quand je dessine un plongeur, il est évident que cela dure quelques secondes ou fraction de secondes. Mais sa forme est restée inscrite dans ma tête, par cette action de regarder en dessinant rapidement sur un carnet.»



Edouard Pignon (1905-1993), *Les plongeurs*
lithographie en couleurs, 1969
Coll. Musée de Gravelines - ADAGP, Paris, 2022 © Franck Boucourt

TÊTES DE GUERRIERS

«Après tous ces corps en mouvement précipités dans l'eau, j'ai eu envie d'aller vers l'expression de la figure humaine et de chercher ce mouvement, mais à l'intérieur du visage humain.»

«Je voulais exprimer la bestialité du guerrier, la peur du guerrier, son côté burlesque, toujours présent chez cet homme bien souvent stupide et sans cervelle. Son côté méchant également.»

L'artiste traduit l'expression des visages observés dans la rue. «Je voyais des têtes extraordinaires, des gens qui conversaient entre eux, la mobilité de la figure. Ce sont des têtes élargies, qui sont bien souvent coupées au menton, à la naissance des cheveux, d'ailleurs c'est un casque. C'est un visage qui est vu très près, c'est-à-dire l'œil collé sur le visage.

Nous vivons une époque de violence, de la guerre. Les œuvres ont été faites pendant la guerre du Vietnam, nous vivions en plein drame, nous étions concernés. La peinture ne devait pas échapper à ça. On ne peut pas se retirer dans la tour d'ivoire et donc cet être avait une signification. En même temps, sur le plan pictural, ce sont des signes de la tête. Le signe œil, le signe nez, ou trou de nez, la bouche, l'oreille. Ce sont des signes que j'essayais d'exalter. Je multipliais le sourcil, pour dire davantage. Je multipliais le signe œil ou le signe lèvres ou le signe crispation du visage. Parce que c'était dans ce sens-là que je voulais rendre humaine et dramatique la figure. Parce qu'au fond la figure quand on la regarde avec beaucoup d'attention, elle est aussi en mouvement.»



Edouard Pignon (1905-1993), *Tête de guerrier (bleu)*
lithographie en couleurs, 1970
Coll. Musée de Gravelines - ADAGP, Paris, 2022 © Franck Boucourt

L'HOMME À L'ENFANT

En 1936, Pignon rencontre pour la première fois Picasso lors d'une exposition collective. A la fin de la guerre, les deux artistes se lient d'une solide amitié. Picasso l'invite à séjourner et travailler chez lui dans le Midi. Un soir de 1952, les amis remontent de l'atelier vers la maison sur les hauteurs de Vallauris.

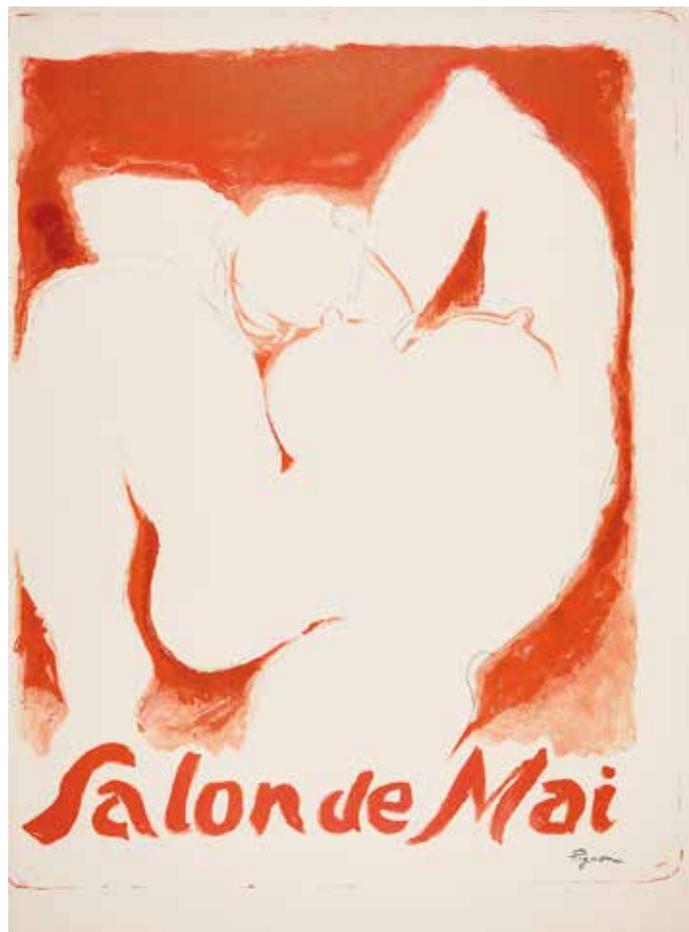
«On marchait à pied, c'était assez fatigant pour l'enfant qui était un peu endormie. J'ai pris l'enfant, la petite fille de Picasso, et je l'ai mise sur mes épaules, pour remonter vers la maison de Picasso, n'est-ce pas. C'était la nuit, l'enfant s'est endormie, la joue sur mon crâne. Et j'ai eu une sensation fantastique. C'est que ma respiration était la sienne, alors c'était formidable. Le lendemain, j'ai commencé à faire de grands dessins avec cette enfant que je n'avais pas vue, ce n'était pas visuel, uniquement une sensation. J'avais dessiné l'enfant endormie qui se confie à l'homme qui la porte. En même temps, sans trop y réfléchir, enfin après réflexion venue par rapport au dessin, je faisais l'enfant tout petit et l'homme était très fort, très grand. Si bien que pendant plusieurs années j'ai fait des enfants endormis sur la tête du père, ce n'est pas une maternité, c'est une paternité, si l'on veut. Et quand j'ai fait cette grande décoration, cette grande céramique à Lille, qui faisait 20 m sur 10 m de haut, il y avait dans le côté droit un homme qui portait un enfant endormi. Cela avait une signification, cette confiance que l'enfant a pour celui qui le porte et en même temps l'enfant c'est l'avenir».



Edouard Pignon (1905-1993), *L'Homme à l'enfant I*
lithographie en couleurs, 1972-1973
Coll. Musée de Gravelines - ADAGP, Paris, 2022 © Franck Boucourt

LES NUS ROUGES

«J'ai cherché la vitalité et la vérité qui se dérobent constamment quand on veut les saisir. Naturellement, j'ai toujours été très conscient qu'avec cette série des nus, c'était la lumière que je voulais capter. Je l'ai dit, en faisant tous ces nus, rouge sur rouge ou rouge orangé, je voulais discerner non pas une forme, mais une forme-lumière. C'est pourquoi dans certaines œuvres le blanc prend de l'importance, prend de l'ampleur, se fait de plus en plus blanc ou de plus en plus exalté parce que le blanc c'est la lumière, au maximum. Les Nus blancs et les Nus rouges sautent aux yeux par l'exaltation de la couleur. Même quand c'est rouge sur rouge, il y a un peu de blanc. C'est donc toujours le blanc et le rouge qui dans cette aventure m'ont servi de base. La couleur est ce qu'on en fait, elle est la même que chez le marchand de couleurs, elle est en tube ou en boîte, mais tout dépend de ce qu'on en fait, elle est serviteur de l'artiste. Dans les blancs et les rouges de mes lithographies et de mes gravures, c'est exactement la même chose. Il y a une âme particulière. Toutes les sortes de rouges forment une gamme de couleurs. Les blancs une autre, dégageant des lumières douces ou fulgurantes.»



Edouard Pignon (1905-1993), *Nu blanc*
lithographie en couleurs, 1975
Coll. Musée de Gravelines
ADAGP, Paris, 2022 © Franck Boucourt

LE CATALOGUE RAISONNÉ

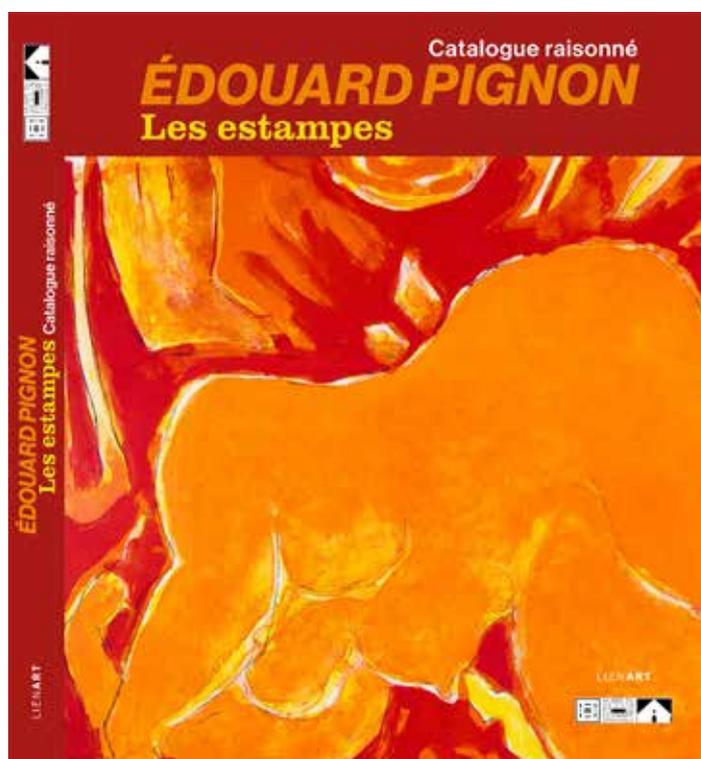
La publication du catalogue raisonné des estampes d'Édouard Pignon accompagne l'exposition, comble un vide scientifique et révèle un graveur de tempérament. L'exposition déroule la carrière de l'artiste au fil de ses séries emblématiques : port d'Ostende, oliviers, combats de coqs, pousseurs de blé, guerriers, plongeurs, nus rouges... Elle dévoile également l'importante donation de 179 gravures et lithographies, consentie par Nicolas Pignon, fils de l'artiste, à la seule institution en France consacrée uniquement à ces techniques.

Le catalogue de l'exposition est en vente à la boutique du musée.
Édouard Pignon - Les estampes - Catalogue raisonné

Auteurs des textes et du catalogue raisonné :

Virginie Caudron
Directrice du Musée du Dessin et de l'Estampe originale
(les estampes)
en collaboration avec
Philippe Bouchet
Samuel Dégardin
(les livres illustrés)

200 pages
32 €



VISUELS POUR LA PRESSE

Les oeuvres ci-dessous de Edouard Pignon ne sont pas libres de droits.

A charge pour le diffuseur de s'en acquitter auprès de l'ADAGP.



Edouard Pignon (1905-1993), *Coq furieux II*
lithographie en couleurs, 1962
Coll. Musée de Gravelines
ADAGP, Paris, 2022 © Franck Boucourt



Edouard Pignon (1905-1993), *Tête de coq*
lithographie, 1961
Coll. Musée de Gravelines
ADAGP, Paris, 2022 © Franck Boucourt



Edouard Pignon (1905-1993)
Combat de coqs
lithographie en couleurs, 1962
Coll. Musée de Gravelines
ADAGP, Paris, 2022 © Franck Boucourt



Edouard Pignon (1905-1993)
Combats de coqs
lithographie en couleurs, 1974
Coll. Musée de Gravelines
ADAGP, Paris, 2022 © Franck Boucourt



Edouard Pignon
(1905-1993)
Paysage
eau-forte et aquatinte
en couleurs, 1956
Coll. Musée de Gravelines
ADAGP, Paris, 2022
© Franck Boucourt



Edouard Pignon (1905-1993), *Paysage aux oliviers I*
eau-forte, aquatinte et burin, 1958
Coll. Musée de Gravelines - ADAGP, Paris, 2022 © Franck Boucourt



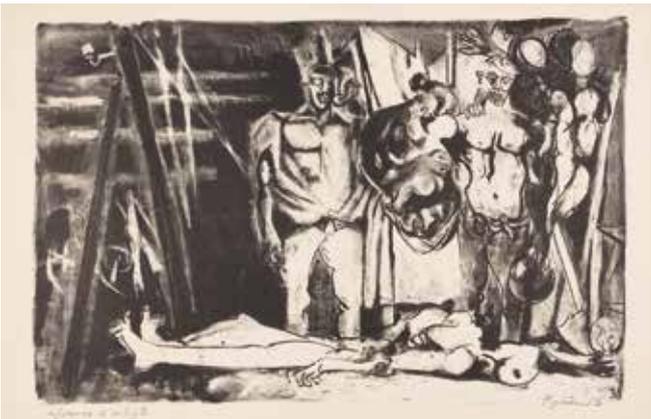
Edouard Pignon (1905-1993), *L'Olivier*
eau-forte et aquatinte pour *Dialogue de l'arbre*, 1958
Coll. Musée de Gravelines - ADAGP, Paris, 2022 © Franck Boucourt



Edouard Pignon (1905-1993), *Paysan à l'olivier*
1^{er} état. Paysan raclant la roue d'une sarcleuse, ciel noir
lithographie, 1952
Coll. Musée de Gravelines - ADAGP, Paris, 2022 © Franck Boucourt



Edouard Pignon (1905-1993), *Paysan à l'olivier*
2^e état. Paysan se pliant vers le sol, appuyé sur un bâton, ciel gris sombre
lithographie, 1952
Coll. Musée de Gravelines - ADAGP, Paris, 2022 © Franck Boucourt



Edouard Pignon (1905-1993), *L'Ouvrier mort*
lithographie, 1952
Coll. Musée de Gravelines - ADAGP, Paris, 2022 © Franck Boucourt



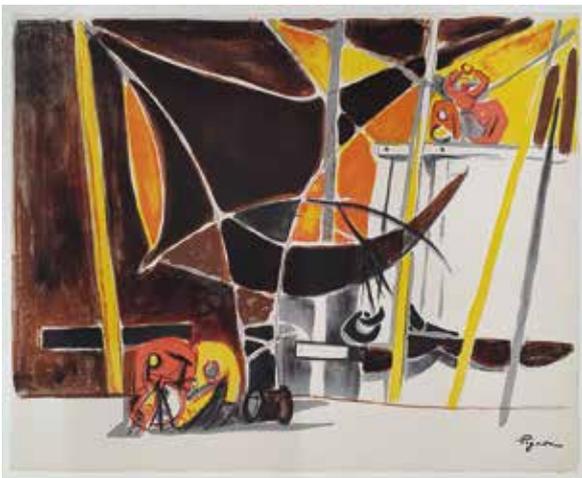
Edouard Pignon (1905-1993), *Blason du front*
(portrait d'Hélène Parmelin)
lithographie pour *Blasons*, 1944
Coll. Musée de Gravelines - ADAGP, Paris, 2022 © Franck Boucourt



Edouard Pignon (1905-1993), *L'Homme à l'enfant I*
lithographie en couleurs, 1972-1973
Coll. Musée de Gravelines - ADAGP, Paris, 2022 © Franck Boucourt



Edouard Pignon (1905-1993)
Les pousseurs de blé
 lithographie en couleurs, 1962
 Coll. Musée de Gravelines
 ADAGP, Paris, 2022 © Franck Boucourt



Edouard Pignon (1905-1993), *Bateaux à Ostende*
 lithographie en couleurs, 1950
 Coll. Musée de Gravelines - ADAGP, Paris, 2022 © Franck Boucourt

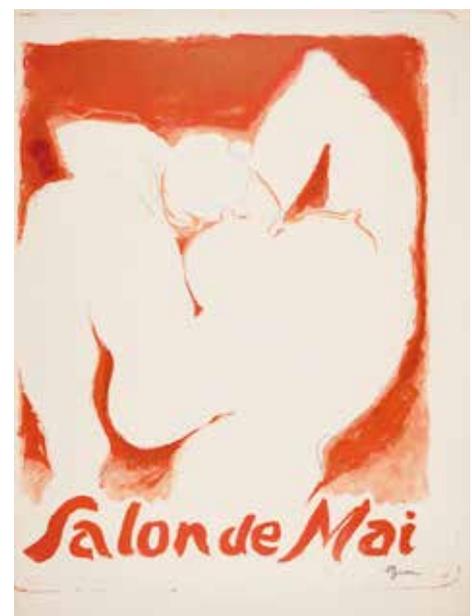


Edouard Pignon (1905-1993), *Ostende (filet noir)*
 lithographie en couleurs, 1953
 Coll. Musée de Gravelines - ADAGP, Paris, 2022 © Franck Boucourt



Edouard Pignon (1905-1993), *Nu orangé*
 lithographie en couleurs, 1978
 Coll. Musée de Gravelines - ADAGP, Paris, 2022 © Franck Boucourt

Edouard Pignon
 (1905-1993), *Nu blanc*
 lithographie en couleurs
 1975
 Coll. Musée de Gravelines
 ADAGP, Paris, 2022
 © Franck Boucourt





Edouard Pignon (1905-1993), *Les plongeurs*
lithographie en couleurs, 1969
Coll. Musée de Gravelines - ADAGP, Paris, 2022 © Franck Boucourt



Edouard Pignon (1905-1993)
Bataille
lithographie, vers 1963
Coll. Musée de Gravelines
ADAGP, Paris, 2022 © Franck Boucourt



Edouard Pignon (1905-1993), *Tête de guerrier (bleu)*
lithographie en couleurs, 1970
Coll. Musée de Gravelines - ADAGP, Paris, 2022 © Franck Boucourt

ACTIVITÉS POUR LES INDIVIDUELS AUTOUR DES EXPOSITIONS

LA VISITE GUIDÉE DU 1^{er} DIMANCHE

Tout public - Sans réservation
Entrée et guide gratuit
Chaque 1^{er} dimanche du mois
en continu de 14h à 17h30

LE DÉDALE DE PAPIER

Stage enfant
A partir de 7 ans
4 € / enfant
Sur réservation
Lundi 24 octobre 2022
de 9h30 à 12h et de 14h à 16h30

WEEK-END DES ASSOCIATIONS

A SPORTICA
Tout public
Sans réservation
Entrée gratuite
Samedi 3 & dimanche 4 septembre 2022

COMME UN PEINTRE, LA GRAVURE AU SUCRE

Atelier découverte
Public adulte
10 € / 5 € pour les gravelinois - Sur réservation
Lundi 15 octobre 2022 de 14h à 18h

JOURNÉES DU PATRIMOINE

Samedi 17 & dimanche 18 septembre 2022
de 14h à 17h30

CHARLEY CASE, L'HORIZON SENSIBLE

Atelier découverte
Public adulte
10 € / 5 € pour les gravelinois - Sur réservation
Vendredi 4 novembre 2022 de 14h à 17h

ESTAMPES EN COULEURS

Visite et démonstration
Salle de la poudrière
En continu - Tout public - Gratuit

PROJECTION / RENCONTRE AVEC UNE ARTISTE

Diffusion du documentaire
Jean et Marie, le feu sacré
à la Médiathèque
Rencontre et impression avec
Marie-Christine Remmery à l'atelier du musée
Tout public - Gratuit
Réservation conseillée
au 03 28 51 34 34
Samedi 26 novembre 2022 à 15h

ENTREZ DANS L'OEUVRE

OIKOS-POROS
Visite guidée
Salle du demi-bastion
En continu - Tout public - Gratuit

HALTE-LÀ !

Démonstrations
d'impressions
Corps de garde
du Belvédère
En continu - Tout public - Gratuit

DRÔLE DE CHEVALIER !

Atelier en famille
Public enfant
accompagné d'un adulte
5 € / enfant
Gratuit accompagnateur
Sur réservation
Samedi 1^{er} octobre 2022
de 14h à 17h

LES ATELIERS DE NOËL MA DÉCORATION IMPRIMÉE SUR BOIS

Atelier en famille
Public enfant accompagné d'un adulte
Gratuit - Sur réservation
Samedi 10 décembre 2022 de 14h à 17h

PORTES OUVERTES DES ATELIERS D'ARTISTES

Tout public - Gratuit
Samedi 8 & dimanche 9 octobre 2022
de 10h à 12h et de 14h à 18h

LES ATELIERS DE NOËL L'ÉTOILE DE PAPIER

Atelier au musée
Tout public - Gratuit - En continu
Samedi 17 décembre 2022 de 14h à 17h30

LES ATELIERS DE NOËL IMPRIME TON FUROSHIKI EN SÉRIGRAPHIE

Ateliers en famille
Public famille, enfant accompagné d'un adulte
Gratuit - Sur réservation
Samedi 17 décembre 2022 de 14h à 17h

MUSÉE DU DESSIN ET DE L'ESTAMPE ORIGINALE



22 000, c'est le nombre impressionnant d'estampes qui composent la collection de ce musée unique en France, dont la renommée a largement dépassé les frontières du territoire.

Au gré de l'exposition (im)permanente renouvelée tous les 6 mois, découvrez les œuvres majeures d'artistes tel que Goya, Dürer, Picasso, Hokusai ou encore de graveurs passés maîtres dans l'art de l'estampe, et enfin la pratique contemporaine de l'estampe. L'exposition des collections propose également à tous les publics de s'initier aux différentes techniques de l'estampe, et mettant en parallèle œuvres et matrices. Leur finalité est de produire une œuvre imprimée sur papier, en explorant des moyens propres soit aux outils, de la gouge au burin, soit à certains matériaux, des planches de bois gravés en relief, aux matrices en creux sur cuivre, en passant par la pierre lithographique. Vous pourrez en outre admirer un lieu étonnant, installé dans une ancienne poudrière datant du XVIII^e siècle et ses salles souterraines de défense aménagées par Vauban au sein du site fortifié de l'Arsenal.

Les expositions temporaires participent à démontrer la particularité et la diversité de la pratique de l'estampe, son dynamisme et son actualité. Thématique ou monographiques, elles présentent l'art du multiple, intime et généreux.

Les ateliers de gravure et les actions qui y sont menées pour sensibiliser le public par la pratique, les résidences d'artistes, la boutique qui propose notamment parmi les éditions du musée des estampes originales, enfin la qualité de la collection, font de ce musée un lieu de référence.

INFORMATIONS PRATIQUES



SITUATION GÉOGRAPHIQUE

par l'autoroute A26
suivre Dunkerque - A16 sortie n°24

par l'autoroute A25
suivre Calais - A16 sortie n°51

CONTACT PRESSE

Emmanuel Gilliot
Service Communication
Tél : 03 28 24 99 75
e.gilliot@ville-gravelines.fr

JOURS D'OUVERTURE

Ouvert tous les jours, sauf le mardi de 14h-17h30

VISITES GUIDÉES POUR LES GROUPES

Visites guidées ou visites atelier
Le matin et (ou) l'après-midi
Tous les jours sur rendez-vous
Service des publics
Tél : 03 28 51 81 04
museeservdespublics@ville-gravelines.fr

MUSÉE DU DESSIN ET DE L'ESTAMPE ORIGINALE

Place Albert Denvers - Arsenal BP 43
59820 Gravelines
Tél : 03 28 51 81 00
conservation.musee@ville-gravelines.fr
www.gravelines-musee-estampe.fr

DIRECTION

Virginie Caudron
Tél : 03 28 24 99 75
v.caudron@ville-gravelines.fr

BOUTIQUE

Tél : 03 28 51 81 00
boutique.musee@ville-gravelines.fr

INFORMATIONS, RÉSERVATIONS & TARIFS

Tél : 03 28 51 81 04
Plein tarif : 3,50 €
Tarifs réduits : 2,50 €
Gratuit : moins de 15 ans
Visites guidées
et visites-atelier sur réservation